

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(8\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à François Barrier, 7 mai 1866](#)

Jean-Baptiste André Godin à François Barrier, 7 mai 1866

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)


Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Barrier, François \(1813-1870\)](#)  *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (8)

Collation 4 p. (350r, 351r, 352v, 353r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à François Barrier, 7 mai 1866, consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45470>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [7 mai 1866](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Barrier, François \(1813-1870\)](#)

Lieu de destination Paris

Description

Résumé Godin écrit à François Barrier après la lecture d'un article du numéro de mai du journal *L'Association* dans lequel celui-ci s'interroge sur la possibilité pour les femmes d'accoucher sans douleurs. Godin estime que le constat de cette douleur a fait rejeter l'existence d'une intelligence supérieure par les athées. Godin cherche à résoudre une contradiction : pourquoi l'enfantement s'accomplit dans la douleur alors que le jeu des fonctions organiques est en principe attrayant et que l'attrait règne souverainement dans les fonctions essentielles de la vie ? Puisque le monde est harmonieux, la question se pose, selon lui, de l'utilité de la douleur dans les œuvres de Dieu : « Je ne crois pas qu'il se complaise à attacher à l'enfantement des causes de douleur aussi évidentes pour se donner seulement le vain plaisir de laisser à la science du médecin le soin de la faire disparaître. » Godin demande à Barrier par quel moyen la médecine peut faire disparaître la douleur. Il fait valoir que la douleur est l'opposé de la théorie de l'attrait dont les fouriéristes sont les défenseurs : « Je crois que si la loi de la douleur nous était aussi bien connue que celle du plaisir, il en surgirait une théorie du dévouement et du sacrifice qui marcherait parallèlement à celle de l'attrait en lui tendant une main fraternelle pour arriver à réaliser par la charité universelle le bonheur de tous. Cela vaut donc la peine que nous en causions. » Dans le post-scriptum, il lui demande l'adresse de Charles Pellarin, qu'il doit remercier.

Notes François Barrier répond à la lettre de Godin le 9 mai 1866 (Cnam FG 17 (2) b).

Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Fouriérisme](#), [Religions](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)
- [Pellarin, Charles \(1804-1883\)](#)

Œuvres citées [L'Association : bulletin international des sociétés coopératives, Paris, Bruxelles, 1864-1866.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Barrier, François (1813-1870)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriérisme
- Profession libérale
- Santé

Biographie Médecin et fouriériste français né en 1813 à Saint-Étienne (Loire) et

décédé en 1870 à Montfort l'Amaury (Yvelines). Fils de rentier, François Barrier mène de brillantes études de médecine à Lyon et devient en 1843 chirurgien à l'Hôtel-Dieu de la ville en 1843. Il se serait converti au fouriérisme la même année, après la lecture d'un ouvrage de Charles Fourier, *La Théorie des Quatre mouvements*, trouvé dans la bibliothèque de son père. François Barrier est spécialiste des maladies de l'enfance et il fonde une association pour la création de crèches. Il est, en 1845, l'un des fondateurs de l'Union agricole d'Afrique installée à Saint-Denis-du-Sig (Algérie). En 1850, il devient chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu et professeur à l'École de médecine de Lyon. En 1856, il crée à Lyon une Société de capitalisation qui apporte son concours à diverses entreprises fouriéristes : la Société de Beauregard d'[Henri Couturier](#) ou le Ménage sociétaire à Condé-sur-Vesgre de [Joseph Pouliquen](#). Il est actionnaire de la Société de colonisation du Texas, créée en 1856 et dont Godin est un des gérants. Notable aisé de Lyon, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la ville, François Barrier décide en 1863 d'abandonner la carrière médicale. Timide républicain, il se présente sans succès aux élections législatives de 1863 dans le Rhône. François Barrier quitte Lyon pour Paris en 1864 et se consacre à la cause phalanstérienne. Il devient une personnalité centrale du mouvement fouriériste. Il fait de la Librairie des sciences sociales, rue des Saints-Pères, le centre de l'[École sociétaire](#) et dote celle-ci d'une revue, *La Science sociale*, qu'il rédige avec [Charles Pellarin](#). Il publie des traités fouriéristes. Il est favorable aux essais phalanstériens mais s'intéresse aussi au mouvement coopératif. La Librairie des sciences sociales publie ainsi en 1867 et 1868 un *Annuaire de l'Association*, dans lequel Godin publie deux articles sous le pseudonyme A. Mary. François Barrier poursuit son action en faveur des enfants en fondant en 1865 la première Société protectrice de l'enfance. Godin l'invite à plusieurs reprises à visiter le Familistère. Dès juin 1865, il devait accompagner à Guise les fouriéristes [François Cantagrel](#) et [Jean-Baptiste Noirot](#). Il s'y rend finalement vers 1868.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 29/12/2023

Le 7 mai 1866 350

Cher Monsieur le Docteur
Je vous envoie ci-joint le volume de la Revue
de la Société de Philosophie et de Médecine
qui paraît sous le titre de *Revue de la Société de Philosophie et de Médecine*
et qui est fondée par vous et moi. Elle est
publiée par la Société de Philosophie et de Médecine
et est destinée à servir de lien entre les
philosophes et les médecins.

Le numéro du 6 mai du journal l'Association
contient dans un article émanant de votre plume
les paroles "est-ce que l'art médical, à l'exception
d'un arrêt présumé de la vie, n'a pas les
moyens d'imputer les femmes d'infirmité
dans la douleur" et dans la même

cette phrase touche une question qui
depuis bien longtemps est l'objet de mes préoccupa-
tions et qui me tient en ce point à
cœur. Les lois de la vie et de la mort
sont de la vie. Je n'ai jamais pu me
résoudre à dire de vous la vie dans l'absolu
qui ne m'a jamais donné par personne
la preuve de douleurs auxquelles la vie même
est liée par le fait de la nature même, et
qui ont contribué à faire regretter par
bien des personnes l'intervention d'une intelligence
supérieure dans la marche des phénomènes de
la vie. L'athéisme a pour sa part plusieurs
motifs: il est une erreur constante. Il est une erreur
trop que approfondi des phénomènes et des lois
du mouvement et de la vie universelle: il
a vu bien d'être arrêté par une

Mais lorsque la Douleur est inhérente aux
craintes de la créature même; comme les Douleurs de
l'enfamment en sont un des plus frappants exemples,
il y a au moins la une contradiction apparente
si elle n'est fondamentalement ^{ad} les idées par lesquelles
on conçoit l'harmonie des fonctions de la vie
au profit de la créature. est la le point
que je n'ai pu encore trouver le moyen d'élucider
par des preuves suffisamment démonstratives.

Que la créature soit obligée d'effort sur la
pursuivie par mille efforts pénibles, d'intelligence et
de travail, tout ce que la nature met à
sa disposition pour avancer dans la voie de
propres matriciel et moral, cela se conçoit assez
facilement: mais que la créature ait plaisir
dans l'organisation de l'être des formes destructions
d'elle-mêmes: qu'elle vive de l'attrait dans le
que des fonctions organiques comme cela existe
pour la satisfaction de nos sens, la Douleur
s'en suit tout naturellement précédée d'une aspiration
aussi importante que celle de l'enfamment;
que l'attrait règne souverainement lorsqu'il agit
des actes essentiels de la vie auquels la créature
peut se soustraire par un acte de sa volonté,
afin de l'entraîner à accomplir le rôle que la
créature attend d'elle; cela se conçoit; mais que
la créature soit condamnée à la Douleur pour
travailler au acte aussi important ^{de la vie} que celui
de l'enfamment: cela nous pose le grand
problème de la sincérité et de l'utilité de la
Douleur dans le rôle que la créature a assigné

à la vocation d'un autre. sous peine d'être
obligé d'acquiescer Dieu même, d'acquiescer, d'acquiescer
ou de mécontenter. — à savoir le diable. dans
la vie. — à ce dessein je ne puis pas je puis
à l'homme de la vie dans l'univers. par conséquent
quand la douleur m'apparaît comme d'un moment
instant à la volée et du travail de la nature
je puis que cette douleur a un but marqué d'utilité
dans les sensus de Dieu. je ne puis pas que
de complaire à attacher à l'insupportable les
causes de douleurs aussi instantes pour le donner
seulement le pain plaisir de l'homme à la
vie de l'homme le pain de la vie disparaître.

Malgré cela si la douleur avait rien
d'agréable, il mériterait l'assentiment et il aurait son
bon importance dans l'état de l'intention divine
au sujet des destinées humaines. — je dois dire
que sous ma passion connaît par quel moyen
meuble est affecté. cette transformation? cette chose
qui en sont le moyen? les diables retiennent encore
à ce point qu'un amoindrissement de l'âme
bon pour moi dire un mot.

Vous comprendrez que ce mot m'importe
de la polémique que je viens faire avec vous.
mais sous avoir touché à un de ces sujets qui
nous montrent la douleur comme inévitablement
attachée à l'existence humaine, en dehors du fait
de l'ignorance et de l'incertitude de l'homme: ce sujet
m'occupent par ailleurs au plus haut avec l'existence
que je pourrais obtenir de vous. de vos explications
me satisfaisaient pas au point de vue de la douleur

De l'important dans le passé, ce n'en avait
pas moins un pas considérable. Je fait de l'avenir
à la science d'aujourd'hui. et cela peut être
pourrait nous indiquer l'histoire de la science et
de la science dans le but de la vie humaine.
grande question qui posée d'un grand poids
dans la direction sociale lorsque la science
sera faite avec un point de vue toute l'histoire
qu'elle saisi.

peut être l'importance que l'attachement à cette
question sera-t-elle de l'histoire ^{la science} mais pour ce
la science est l'opposé de la théorie de l'attachement
dont nous donnons les dépenses (je suis sûr l'indigence
de l'histoire) je crois que si la loi de la science
nous était aussi bien connue que celle du plaisir
et en surcroît une théorie de l'attachement
et de l'attachement qui marcherait parallèlement
à celle de l'attachement, on lui tendrait une main
fraternelle pour arriver à l'union par la
charité universelle, la science de tout.
cela n'est dans la science que nous en connaissons
bien à nous

Godwin

Amis, me donne l'adresse de M. P. Marin
auprès de qui des renseignements pour le témoignage
de sympathie qu'il vient de m'adresser